

ÊTRE ARCHI BIEN



Là où tout se passe

Frankfurt am Main : banques, business, bourse, foire du livre. Ville clinquante et richissime. On y vient surtout pour affaires, les hôtels y sont confortables, mais souvent sans originalité. La métropole financière étale son opulence et sa démesure en architectures toujours plus hautes, plus grandes. Pour peu qu'on y reste, on s'y sent venir une fièvre calculatrice, monter une voracité de grand carnassier, ou pousser des dents de requin...

Ou des ailes d'ange ?

Un appétit subit de blancheur ? À deux pas de la Hauptbahnhof, dans une rue grise (Niddastrasse), derrière une façade néo-classique que la municipalité a voulu conserver, un hôtel surprenant : *The Pure*. Si l'on n'y vient pas en TGV ou en avion, il faudra laisser la berline ou le 4 x 4, deux roues sur le trottoir. On entre...

Sur un nuage

Fouf ! La porte vitrée se referme derrière vous. Un œil vous fixe. Pas besoin ici d'une ligne de coke pour décoller. Vous entrez dans un cocon blanc qui vous extrait du réel et vous vidange immédiatement le cerveau. Musique tendance en permanence. Accueil par des réceptionnistes-barmaid, relax, sympas, jeunes, souriantes, informelles (disponibles aussi en version homme). Le casting du personnel, dont les vêtements tout noirs ont été spécialement dessinés, est parfait. Tout est blanc ou noir au *Pure* : la couleur c'est vous.

Ambiances

Au rez-de-chaussée, la designer Oana Rosen a uni les espaces en un *living-room* qui fond dans la même blancheur, réception, salle de petit-déjeuner ou de lunch, bar et salon. L'extérieur disparaît, sols, murs, meubles semblent effacer leurs limites. On s'installe dans un univers déconnecté, fait de matériaux luxueux, lisses et propres. Projections permanentes : des images à la Kubrick, défilés de mode, ou les fêtes de la Jet Set, dont vous faites désormais partie. Un grand musicien noir, venu là pour un concert, vous parle de son art et de Dieu qu'il a rencontré. Les stars aiment

loger ici. Dans ce Paradis, on peut évidemment manger : lunch thaï à toute heure, petits-déjeuners fait de chaussons au saumon ou au jambon, laits russes. On mange assis dans d'immenses clubs en cuir blanc, sur des tables basses. Le petit cactus dans son pot, comme l'orchidée (blanche évidemment) vous rappellent que la nature peut survivre partout, même à Francfort. Et d'ailleurs, le cerf qui brame n'est pas loin, ses bois décorent le pilier central et le dessus des armoires-bibliothèques, où les livres de photos, Sieff, Avedon, Mapplethorpe sont là pour vous. Design, mode, art contemporain. Un monde qui vit à toute allure. Ne jamais oublier son instinct de chasseur à Francfort. Le soir tombe et des lumières orange en un instant font flamber l'espace. Ces lieux qui étaient tout en blancheur, tout à coup s'embrasent. Est-ce l'Enfer ? Un coup d'œil à l'immense miroir qui voisine l'ascenseur nous rassure : parce que nous sommes si beaux. La boîte de jour est devenue boîte de nuit, et celle-ci s'ouvre à vos désirs infinis...

Les dieux dorment aussi

Les chambres : air-co, comme dans tout l'hôtel, et wi-fi pour rester en ligne avec ses *partners*. Ici aussi, d'un coup d'interrupteur, on peut faire flamber la pièce et le lit qui se reflètent tout entier dans un grand miroir, et tous deux deviendront du feu. Toutes les chaînes évidemment. Juke box multimédia : 40 films et 1000 titres musicaux. Ecran plat, grand comme une patinoire, cerclé de palissandre, à l'instar du lit blanc qui lui fait face, où vous vous rechargerez d'images, ou reposerez celle que vous vous faites de vous-même. Ou alors il y a le sauna et la salle de fitness au sous-sol pour remuscler ou détendre ce corps qui réclame son dû. Literie impeccable, et, sur l'oreiller, pour nous consoler du passage du marchand de sable, une sucette blanche.

Pour y être vu ou pour voir. Un lieu spécial pour gens spéciaux.



